

Qu'est-ce que l'Homme ?

« Même le plus optimiste des hommes sait maintenant qu'une civilisation peut devenir dangereuse pour l'humanité. Il suffit qu'elle se soit constituée et développée d'après une définition incomplète et même fautive de l'homme. »

(Georges Bernanos, *La Liberté pour quoi faire ?*)

« *Qu'est-ce que l'Homme ?* ». Voilà l'une des plus importantes questions qu'on puisse se poser dans la vie. Déterminante, fondamentale, au sens de *première*. Pourquoi donc ? C'est tout simple : toute notre conception de la vie, toutes nos décisions morales (éthiques), tout découle de la réponse que l'on donne à cette question, jusqu'à notre salut éternel, s'il en est. Permettez un petit détour avant que je m'explique.

Dans l'une de ses chroniques hebdomadaires (1985-90), le journaliste Jean-Paul Desbiens (le frère Untel des *Insolences*) avait développé l'idée - empruntée à un philosophe dont le souvenir m'échappe - selon laquelle la GRANDE QUESTION que les hommes du XXI^e siècle poseraient serait justement celle-là; non plus la question de l'existence de Dieu, de la Vérité de telle ou telle autre religion, du sexe des anges, du salut éternel et des fins dernières (ciel ou enfer?), de l'infailibilité papale, non, plutôt une question *en apparence* plus terre-à-terre, à notre portée, qui nous concerne tous directement : *que suis-je en tant qu'Homme ? C'est quoi, précisément, être un Homme ?*

Alors ? J'attends vos réponses... Facile, n'est-ce pas ?

En vérité, non, pas du tout ! Et pour cause : poser la question du sens de l'Homme, de la vérité de son être, ça nous replonge illico dans les questions d'ordre métaphysique, ou religieuse. Vous ne me suivez pas ? Je m'explique.

Quelles sont les options de réponse possibles à la question ? En gros, elles sont de deux types : la première, c'est celle de la *philosophie matérialiste* (depuis le grec Démocrite jusqu'à ses disciples d'aujourd'hui), laquelle postule que l'Homme n'est que matière et que même ce qui semble spirituel en lui, sa pensée et ses émotions, son esprit - et non son âme, qui n'existerait pas *stricto sensu* -, tout cette pseudo composante spirituelle serait issue non pas d'un principe divin mais plutôt de la matière qui nous compose, un fruit de son hallucinante complexité et organicité.

C'est cette première option matérialiste qui compte le plus d'adeptes dans le monde moderne, que les gens en soient conscients ou non - l'immense majorité ne le sont pas pour la simple question qu'ils ne réfléchissent (pratiquement) jamais à cette question pourtant centrale - « *Je passerai ma vie à côtoyer des gens qui mourront sans savoir qu'ils avaient une âme* » (encore Bernanos). En bonne logique, ce matérialisme exclut la possibilité même de l'existence d'un Dieu, et du coup, d'une vie éternelle, d'un jugement après la mort, de l'existence de notre âme, mais aussi, sur terre, d'une morale dite *sacrée* (liée à des commandements divins), à laquelle tout Homme serait astreint.

De même, la philosophie matérialiste accouche d'une morale *relativiste*, et non absolue, normative, où chacun se compose un code de vie morale et se donne des valeurs qu'il essaie de suivre, ou ... non. Comme toute morale, sa finalité est le bonheur, mais quel bonheur ? L'argent, le sexe, les plaisirs ? C'est quoi, le bonheur ? Nous voilà aux pieds d'une autre question existentielle éverestique, que vous me permettrez de traiter une autre fois...

En résumé : l'homme naît, croît et meurt, et c'est tout; il fait ce qu'il veut, ce qu'il peut, selon les limites (morales) qu'il se donne à lui-même; au final, tout considéré, c'est absurde, révoltant, désespérant, mais il en est ainsi. « *L'homme est une passion inutile* », comme l'écrivait Jean-Paul Sartre, ce fieffé admirateur du communisme athée, qui ne tenait pas l'Homme en haute estime...

La seconde réponse à la question posée, c'est la *philosophie religieuse*, ou plus simplement, les religions (la pensée religieuse), qui l'offre : l'Homme descendrait, d'une façon ou d'une autre, du ciel. En d'autres mots, l'Homme viendrait d'un Autre, d'une divinité personnelle ou d'un Principe divin impersonnel, d'une Énergie divine nommée différemment selon les religions. Voilà pour l'amont, et l'aval ? Eh bien, à sa mort, l'Homme serait appelé à retourner à (vers) ce Principe divin, auquel il aurait à rendre des comptes, d'une façon ou d'une autre, des actions de sa vie sur terre. En d'autres termes, les gestes posés durant sa vie terrestre, ses décisions morales, détermineraient son *salut* (ou ce qui en tient lieu) : ciel ou enfer ? Réincarnation ou non ? Dans un corps supérieur ou inférieur ? Etc.

On le voit bien, selon l'option qu'on choisit, c'est toute notre vision du monde qui change... mais aussi et surtout nos valeurs morales, nos principes éthiques. En clair : sommes-nous divins ou non ?

Un exemple parmi d'autres : pensez-vous sérieusement que tous les (allégués) escrocs qui défileront à la Commission Charbonneau - ce nouveau confessionnal sans Dieu - croient en Dieu ? Comment le pourraient-ils, à moins de désirer pour eux-mêmes le pire au moment de leur mort : l'enfer, la damnation éternelle, soit la conséquence logique de leurs rapines et injustices sur terre !

Non, assurément, ces gens-là ne croient pas en ce que je crois... ils ne partagent pas ma conception religieuse de l'Homme.

Leur définition incomplète voire fautive de l'Homme dont ils se réclament est, pour citer Bernanos, dangereuse pour la civilisation, mais ça c'est mon point de vue, celui d'un catholique... une minorité de plus en plus en péril en Occident.

Alors, pour vous, qu'est-ce que l'Homme ? ...

Luc Phaneuf